RÉGION

Sommaire

RÉGION
› PAGES 2 À 6
FRANCE MONDE
› PAGES 8 À 13
HIPPISME
› PAGES 14 À 25
CAHIER SPORTS
› VOTRE SUPPLÉMENT SPORTIF DÉTACHABLE
PAGES LOCALES
› PAGES 26 À 35
JEUX, TÉLÉVISION
› PAGES 36 À 39
MÉTÉO
› PAGE 40

BESANÇON › *Santé*

Au cœur de la recherche contre le cancer

Le Comité du Doubs-Besançon de la Ligue contre le cancer accueille ces jeudi et vendredi le 21e colloque national de la recherche à Besançon. L'occasion de faire le point sur les avancées que permettent les dons.

« Quand Jean-François m'a appelée en octobre dernier pour me dire qu'on allait organiser le colloque national en janvier, je lui ai demandé : "2019 ou 2020 ?" C'était bien 2019 ! », sourit Christiane Mougin, Professeur émérite de biologie de l'université de Franche-Comté en parlant du président de la Ligue contre le cancer comité du Doubs-Besançon, le Pr Jean-François Bosset, lui aussi professeur émérite, en radiothérapie.

Concocté en trois mois donc, ce colloque national de la Ligue contre le cancer accueillera quelque 200 participants, les 31 janvier et 1er février à la CCI de Besançon. Venus de la France entière, des scientifiques présenteront l'état de leurs travaux devant les délégués des 103 comités départementaux français.

« Le plus vieux registre des tumeurs est franc-comtois »

La Ligue contre le cancer est le premier financeur indépendant de la recherche contre le cancer (58,9 M€ en 2016).

Concernant les nombres et types de cancers en Franche-Comté ? « Nous sommes dans la moyenne nationale. Les cancers les plus fréquents ici aussi étant le cancer du sein et le cancer des poumons », indiquent les responsables bisontins de la Ligue. Et de développer les innovations et spécificités locales en matière de recherche. « Il faut savoir par exemple que le plus vieux registre généraliste des tumeurs est franc-comtois. Il a été créé en 1977 à Besançon par le Professeur Simon Schraub », indique le Pr Bosset. « Ce registre se trouve au CHRU et enregistre chaque nouveau cas, les données étant ensuite transmises à l'échelon national puis européen. Il nous a par exemple permis de réaliser qu'il n'y avait pas eu d'incidence de Tchernobyl sur l'augmentation lente et progressive des cancers de la thyroïde. »

Autre innovation locale : la plateforme de qualité de vie. Si elle est devenue nationale, c'est à Besançon qu'elle est née voilà une quinzaine d'années. « L'objectif étant de travailler de façon scientifique sur l'appréciation de la qualité de vie de malades. On s'est ainsi aperçu que les malades dont on mesurait la qualité de vie acceptaient plus facilement les traitements. Et on a même observé que cela était bénéfique en termes de gains de vie pour les malades métastatiques. »

Quant aux grandes questions actuelles concernant le traitement des cancers ? « Elles portent surtout sur les nouveaux traitements ciblés et l'immunothérapie, où on extrait des cellules du patient pour les stimuler afin qu'elles soient plus agressives une fois réinjectées dans l'organisme pour lutter contre les cellules cancéreuses. » Une technique sur laquelle, comme le souligne le Pr Mougin. « Virginie Westeel, du CHU de Besançon, travaille aux premières applications cliniques sur le cancer du poumon pour lequel elle est une référence nationale et internationale. »

Pierre LAURENT

Cinq comités en Franche-Comté

« Chercher pour guérir, prévenir pour protéger, accompagner pour aider, mobiliser pour agir ». Telles sont les quatre missions que s'est assignée la Ligue contre le cancer qui, forte de 103 comités départementaux rassemblant au total 650 000 adhérents, a célébré l'an dernier ses cent ans.

Ayant pour sa part fêté en même temps ses 60 printemps, le comité du Doubs-Besançon qui accueille le colloque est l'un des 5 comités de Franche-Comté (avec Doubs-Montbéliard, Territoire de Belfort, Haute-Saône et Jura).

Comptant 700 délégués répartis dans 170 villages du Doubs (nord sur dix étant des femmes dont la plupart ont l'âge du comité), la Ligue contre le cancer du Doubs-Besançon, qui organise une douzaine de conférences par an, a un budget annuel de 700 000 € dont plus de la moitié provient des collectes annuelles organisées (le reste étant assuré par des dons, legs, etc.).

« Chercher pour guérir, prévenir pour protéger, accompagner pour aider, mobiliser pour agir ». Telles sont les quatre missions que s'est assignée la Ligue contre le cancer. Photo P. L.

« Tout ce que nous faisons à la Ligue contre le cancer est le fruit de la générosité du public. Nous ne recevons rien d'autre. Nos principales missions étant le financement de la recherche et l'accompagnement des malades et de leurs familles. »
Jean-François Bosset
Président de la Ligue contre le cancer comité du Doubs-Besançon

Professeurs Christiane Mougin et Jean-François Bosset : « Les principales questions portent aujourd'hui sur les nouveaux traitements ciblés et l'immunothérapie. » Photos P.L.

Plus de 30 % des cancers sont évitables

Ce colloque national à Besançon s'inscrit dans la foulée des premiers états généraux de la prévention des cancers organisée par la Ligue nationale en novembre dernier, à Paris.

Sachant que plus de 30 % des cancers sont évitables, onze recommandations en matière de prévention sorties de ces travaux ont fait l'objet d'un livre blanc. Objectif : déterminer les thèmes pour lesquels la Ligue va s'investir tout particulièrement.

Parmi les pistes ? « La promotion de la vaccination contre les virus responsables de cancers », détaillent les Professeurs Bosset et Mougin. « Notamment contre le virus HPV, cause du cancer du col de l'utérus mais aussi de cancers de la gorge, des amygdales et du cancer de l'anus, qui touche quatre fois plus de femmes que d'hommes. »

Autres thèmes ? « La lutte contre le tabac, la promotion de l'activité physique, le dépistage organisé (cancer du sein, du colon, du col de l'utérus…). »

La Ligue a d'ailleurs édité une plaquette pédagogique à destination des collèges sur le cancer du col de l'utérus. Intitulée « Stop au papillomavirus » et tirée à 5 000 exemplaires, elle prône notamment la vaccination systématique des jeunes filles entre 11 et 14 ans.

Et de rappeler… « Tout ce que nous faisons à la Ligue contre le cancer est le fruit de la générosité du public. Nous ne recevons rien d'autre. Nos principales missions étant le soutien à la recherche et l'accompagnement des malades et de leurs proches. »

« J'ai toujours voulu travailler en cancérologie »

Aurélie Baguet, 37 ans, chercheuse à l'université de Franche-Comté : « La Ligue a financé avec la Région le réseau de recherche autour du papillomavirus que nous avons créé entre Besançon, Reims et Strasbourg. »

Aurélie Baguet, vous êtes depuis 2011 maître de conférences et chercheuse en biochimie et biologie moléculaire à l'UFR santé. Quel a été votre parcours depuis votre Haute-Saône natale ?

« Petite, je regardais *Cherpas Sorcier* et *Il était une fois…la Vie* à la télé mais le déclic s'est produit au lycée, à Vesoul, quand notre professeur de biologie nous a parlé de l'ADN et de l'ARN. Je me suis posé la question de savoir ce qu'il se passait pour qu'une cellule devienne tumorale et que se développe un cancer. »

Une fois votre bac en poche ?

« J'ai fait un BTS en biotechnologies et j'ai poursuivi à la faculté des sciences de Besançon pendant deux ans avant de partir à Strasbourg en master 2 recherches en sciences de la vie et de la santé. J'ai toujours voulu travailler sur le cancer et j'ai rejoint un laboratoire en recherche fondamentale spécialisé dans le cancer du sein. J'ai passé ma thèse en 2006 et je suis partie en post-doctorat à l'université de Montréal dans un institut d'immunologie et cancérologie. »

Et aujourd'hui, sur quoi portent vos recherches ?

« Sur la biologie des ARN, messagers, des molécules qui ressemblent à l'ADN et qui sont l'expression des gènes. Or, si toutes les cellules ont le même ADN, l'ARN diffère. Je m'intéresse donc à cette biologie des ARN qui se trouve dérégulée dans les cancers et dans d'autres pathologies comme les maladies neuro-dégénératives. »

D'où l'intérêt de les connaître pour tenter d'influer dessus ?

« D'autant que les dernières découvertes en matière d'ARN ouvrent des perspectives thérapeutiques. »

Où en êtes-vous de vos travaux ?

« Nous continuons à explorer leur fonctionnement mais depuis l'an dernier, certains de leurs mécanismes sont utilisés dans des thérapies. D'autant que nous savons les synthétiser chimiquement. C'est un outil supplémentaire qui va pouvoir être couplé à l'immunothérapie. »

Le comité du Doubs-Besançon participe chaque année à hauteur d'environ 300 000 € au soutien de la recherche nationale et régionale. Photo P. L.